

Elsa Triolet contre le racisme

Extrait de l'article, en ligne sur :

<http://www.louisaragon-elsatriolet.org/spip.php?article403>

Elsa Triolet dans la Résistance : l'écriture et la vie

Marianne Delranc-Gaudric

Ce texte reprend avec quelques modifications une communication réalisée le 15 mars 2008 au séminaire ERITA ; une version plus courte en a été publiée par la revue Europe, n° 979-980, novembre-décembre 2010.

Elsa Triolet fut l'une des rares écrivaines françaises célèbres qui, durant la seconde guerre mondiale, ait participé à la Résistance à la fois par ses actes et par ses écrits. S'il était difficile pour une femme, entre les deux guerres, d'être reconnue comme écrivain – a fortiori lorsqu'elle était d'origine étrangère – il était bien plus périlleux de continuer à écrire pendant la guerre et de résister lorsque l'on était juive et mariée depuis février 1939 à un écrivain communiste surveillé par la police.

.....

Les passages en italique ci-dessous proviennent d'un article titré « Le petit brun » qui devait être publié dans la revue de la NRF en avril 1940 mais qui fut refusé sous la pression de Drieu La Rochelle ; il a été ultérieurement reproduit dans : *Elsa Triolet choisie par Aragon, Gallimard 1960*

Il avait un long visage triangulaire, ses cheveux noirs étaient frisés comme des jacinthes. Les vêtements n'épousaient pas son corps, comme ils ne sauraient épouser le marbre d'une statue. Mais le marbre de son corps à lui avait la couleur d'un miel foncé. [...] Il portait sa beauté avec discrétion et timidité. Les hommes l'admiraient pour la perfection de ses muscles, pour sa virilité. Les femmes l'admiraient pour les mêmes raisons. Il n'était pas très grand, il était très brun, il n'était pas aryen, il était parfaitement beau. »

L'article continue sur ce ton, se poursuit par une réflexion sur l'autosuggestion raciste et se termine par l'expérience inverse. La narratrice s'attable à un café et

décide de regarder « un grand type blond » d'un point de vue opposé aux préjugés « aryens » :

« ...je lui ai vu des cheveux blêmes [...] ses yeux avaient une couleur : celle d'un ciel de pluie morne. Mais comme la bouche n'était guère qu'une fente, il n'était guère possible de parler de la couleur de ses lèvres. Ses grandes mains blanches, avec au doigt une chevalière à couronne, n'avaient pas un poil : des mains chauves. »

La description se poursuit, et Elsa Triolet ajoute :

« En somme, on peut être grand et blond et avoir une sale gueule. Telle était ma conclusion. C'était le traître lui-même, l'agent de la Gestapo, le descendant des étudiants allemands aux visages balafrés au cours de duels provoqués dans une Bierstube par des "Mein Herr, Sie fixieren mich !" (Monsieur, vous me regardez avec insistance !)

Enfin, je considérais ce pauvre homme avec une véritable haine. J'étais complètement hypnotisée par la suspicion que j'avais décidé de porter aux blonds. Quelle incroyable sottise !

Justement .

.....